

MAISONS PAYSANNES DE TOURAINE

Association Loi de 1901 pour la sauvegarde de l'architecture de pays
et la défense du cadre de vie rural
9 Quai du Pont Neuf - 37000 TOURS
Tél. 06 30 20 25 30



Site Internet : www.maisons-paysannes.org
(espace délégation Indre-et-Loire)

Délégation de

**maisons
paysannes
de france**



*Coup de chapeau à notre ami et administrateur Jean-Pierre Devers
pour la nouvelle offre touristique en Touraine : Le cyclorail*

*Après ce virage, on ne sait pas ce que l'on va découvrir. Un peu à l'image de
cette nouvelle année 2021.*

Belle année et bonne santé en 2021

Le mot du président

« Pas d'espoir sans crainte, pas de crainte sans espoir ». Spinoza



Chers amis,

Quelle année ! Cette pandémie va-t-elle continuer à nous empoisonner la vie en 2021 ? Là est la question. Espérons que ce sournois virus soit enfin éradiqué. J'ai confiance dans

l'intelligence et la compétence des chercheurs du monde entier et de nos médecins.

Cela étant, jamais je n'aurais pu imaginer de ne plus pouvoir sortir de chez moi, de ne plus voir ma famille, de ne plus recevoir mes amis et d'être dans l'incapacité de programmer des activités pour vous, chers amis et adhérents de Maisons Paysannes de Touraine. Scénario invraisemblable, digne d'un film de science-fiction hollywoodien. De toute crise, il faut tirer des enseignements. Les confinements nous ont fait prendre conscience entre autres, de l'importance de la qualité d'une maison et de son environnement. Habiter à la campagne est moins difficile que de vivre dans un appartement exigu sans balcon. Pouvoir s'offrir une certaine autonomie alimentaire de qualité en bichonnant son jardin, agrémenté d'un poulailler, est un art de vivre agréable. Rien ne pourra aussi remplacer les rapports humains (en présentiel comme on dit affreusement aujourd'hui). Ni le téléphone, ni Internet, via les mails ou les visioconférences avec Skype, Zoom, Face-Time ou autres ne pourront égaler cette chaleur humaine si indispensable à notre vie quotidienne. Certes, nous ne nous embrasserons plus à tout va et nous ne nous serrerons plus la main comme avant. Les effusions seront réservées désormais à la famille et aux amis très proches. Ainsi nous nous préserverons des gripes, des gastro-entérites et autres maladies qui apparaissaient à chaque saison. Bref, le salut japonais va devenir la règle et c'est un progrès (sanitaire). Je dois avouer que durant cette drôle de période, j'ai développé la phobie des poignées des portes d'entrées des magasins touchées quotidiennement par un nombre important de clients. Je m'étonne toujours que nos élites nationales n'aient même pas pensé à inciter les commerçants ou les entreprises à mettre en place des portes automatiques ? Manque-t-on d'énarques en France ?

J'ai une pensée émue pour tous ceux d'entre vous qui ont été touchés par ce redoutable virus, de manière directe ou indirecte. Notre messagerie mailing Maisons Paysannes de Touraine, destinée à nos adhérents, peut servir à aider ceux qui auront un besoin de communiquer leur manifestation, leur exposition, leur

réouverture. C'est modeste mais nous sommes de tout cœur aux côtés des acteurs du tourisme, du patrimoine, de la culture et aussi des restaurateurs. Vous nous manquez beaucoup. Sans vous, la vie quotidienne serait bien triste.

J'ai hâte aussi de vous retrouver, chers amis - adhérents dès que les conditions sanitaires le permettront. Sachez que l'équipe de Maisons Paysannes de Touraine est toujours prête avec le même enthousiasme à vous faire découvrir les petits paradis délicieux de la Touraine. En attendant de vous revoir, l'équipe de Maisons Paysannes de Touraine vous souhaite une bonne et heureuse année 2021, malgré les aléas de cette pandémie.

Amicalement
François Côme

PS : J'aime bien lire ou écouter Frédéric Lenoir, sociologue, écrivain et journaliste. Je reproduis un court extrait d'une interview qui résume bien la situation actuelle :

« Le mot « crise » en chinois est représenté par deux idéogrammes qui signifient danger et opportunité. Il y a toujours dans une crise la possibilité de changer, de s'ouvrir à autre chose, d'en comprendre les causes et d'essayer d'en tirer les conséquences. Elle peut être une prise de conscience qui nous permet de vivre autrement, tant au niveau individuel que collectif ». Frédéric Lenoir, Interview Ouest France, par Sébastien Grosmaître, le 29/03/2020

Ses deux derniers livres :

- Vivre ! dans un monde imprévisible (Chez Fayard)
- Les Chemins du sacré (Paru aux éditions de l'Observatoire)



Crise en chinois

Association de deux notions

Danger : Représentation d'un homme au bord du précipice

Opportunité : Représentation vocabulaire des machines ? (Je ne vois rien ?)

En français le mot vient du grec « Krisis » qui signifie « décision ».

Maisons Paysannes de Touraine peut vous aider

Le moment venu, si vous avez besoin de communiquer, Maisons Paysannes de Touraine peut diffuser vos informations par mail à nos adhérents.

Contact :

François Côme : 06 30 20 25 30
francoiscome37@orange.fr



Je profite de cette opportunité pour féliciter notre très jeune administrateur Olivier Marlet, un très bon secrétaire pour notre association Maisons Paysannes de Touraine. Il s'acquitte de cette tâche à la perfection en maîtrisant à merveille les nouveaux outils d'Internet et autres. Il est chargé de l'envoi des mails à nos adhérents en les mettant en forme pour un confort maximum de l'internaute. Je constate à chaque fois que je lui fais parvenir un texte à envoyer, qu'il le fait avec brio et avec une extrême rapidité. Raison pour laquelle je lui dis en retour affectueusement : « **Merci Lucky Luke** ».



Votre adresse mail

Par ailleurs, si vous ne recevez pas les messages de Maisons Paysannes de Touraine, il est important de lui transmettre votre adresse Email. Nous communiquons de préférence nos activités par le bulletin départemental. Mais parfois nous sommes contraints d'annoncer rapidement des actions. La seule solution, c'est l'envoi par mail.

Également, à chaque envoi du bulletin par la Poste, nous constatons toujours quelques retours. Bien sûr, vous le recevrez par Email, mais à condition d'avoir donné votre adresse mail lors de votre adhésion. Dans le doute envoyez votre adresse à : oliviermarlet@gmail.com

Notre prochaine assemblée générale ?

Normalement nous avons pris l'habitude de changer de lieu et d'atmosphère chaque année.



Pour 2021, nous avons prévu de nous rendre chez les Compagnons du Devoir, sous la houlette de notre administrateur Joël Poisson, lui-même compagnon du Devoir.

Pour rappel, l'année dernière nous étions dans la belle salle troglodyte des Hautes-Roches et l'année précédente à la Basilique Saint-Martin. Plus éclectique, on ne peut pas faire mieux, je crois.

En attendant, nous allons suivre l'évolution sanitaire et nous conformer à la réglementation du moment. Peut-être une assemblée générale en plein air ? Pourquoi pas ?

Avec toutes ces incertitudes, il est difficile d'arrêter une date avec un conférencier comme pour chaque assemblée générale.

Aussi, pour cette année et afin d'être opérationnel rapidement, avec votre vice-présidente, Dominique de Gorter, nous serons heureux de vous faire partager nos dernières découvertes sur ce patrimoine de pays que sont les chapelles domestiques en Touraine. Cet été pendant la trêve sanitaire, nous sommes allés à « *la chasse* » aux chapelles privées. Nous avons fait de « *belles prises* ». Des bijoux à vous montrer avec des histoires extraordinaires à vous raconter. Par exemple Dominique vous parlera de la chapelle de la Briche à Rillé et du parcours industriel étonnant de Jean-François Cail, simple chaudronnier à l'origine. Moi je suis tombé un peu par hasard sur la chapelle de la Porcherie à Chanceaux-sur-Choisille, avec deux personnalités hors du commun qui ont résidé sur ce domaine.

Je vais donc vous résumer l'histoire autour de cette chapelle de la Porcherie.

La chapelle du château de la Porcherie à Chanceaux-sur-Choisille

Une chapelle très romantique



Chapelle du château de la Porcherie. Dessin d'Edouard Hostein. Lavis brun rehaussé à la gouache blanche [AD37 63 Fi 5]

La date de construction de cette chapelle est postérieure à 1814 car elle ne figure pas sur le cadastre napoléonien.

Le 12 août 1818, François Pillet, officier au corps royal vend le domaine à Pierre Houssard et à son épouse Marguerite Nau (1). Son fils Georges Houssard reçoit le domaine de la Porcherie comme dot à son mariage. Le 26 mai 1857, Georges Houssard vend la propriété de la Porcherie à Auguste Cottin, propriétaire, demeurant à Paris, place de la Madeleine et à son épouse Émilie Hostein (2). Celle-ci est la fille du peintre Édouard Hostein. Lors de ses visites chez sa fille, il a dessiné avec talent les endroits les plus bucoliques de la propriété.



« Chaque jour, je retourne à la chapelle. Chaque jour je m'imagine que je vais découvrir un petit signe. Je fais gémir la porte de bois vermoulu sur ses gonds rouillés, et une rafale de vent s'engouffre. Elle balaie la poussière que les toiles d'araignées retenaient prisonnière ».

Extraits du livre inspiré par le destin d'Ève Lavallière « Je n'irai pas jouer » Nicole Calfan. Ed Ramsay

Les Archives départementales d'Indre-et-Loire ont acquis en 2011, six dessins exécutés par Edouard Hostein représentant le domaine du château de la Porcherie.

AD 37 3 E 2/640
AD 37 3 E 1/640

Edouard Hostein (1804 - 1889)

Après avoir abandonné son métier dans la banque, il devient peintre, illustrateur et lithographe. Il dessine des vues de la capitale et de ses environs. Il parcourt l'Europe pour peindre des monuments et des paysages. Ses œuvres connaissent un grand succès.



Cascade dans le parc de la Porcherie. Dessin d'Edouard Hostein [AD37 63 Fi 2]



La cascade dans le parc de la Porcherie, hier et aujourd'hui

La star et l'abbé

Une rencontre déterminante pour l'illustre locataire



Ève Lavallière (1886 - 1929) est une comédienne très célèbre, courtisée par les rois, les princes, adulée par le tout Paris. Sa renommée est comparable à celle de Sarah Bernhardt. Cette dernière lui fit un jour, un beau compliment : « *Le talent s'apprend. Ce que vous faites est inné. Cela tient plutôt du génie. Vous créez ; Vous ne copiez pas les personnages* ».



En 1917, elle tombe malade après la dernière représentation de « Carmenita » au théâtre Michel à Paris et ne paraîtra plus jamais sur scène. Elle cherche du repos en Touraine. Les mauvaises langues affirment que ses amours avec un diplomate allemand risquent de lui attirer des ennuis. Elle cherche à s'éloigner de Paris. Elle s'installe à l'hôtel de l'Univers à Tours. Après trois jours de recherches, le 26 mai 1917, l'agence Destréguil, lui présente le domaine de la Porcherie qui l'enchantement immédiatement. Elle s'y installe et rencontre régulièrement l'abbé Chasteigner, curé du village. Ce dernier est aussi administrateur des biens des deux fillettes orphelines Renée et Jeanne, leur père Pierre Tostain étant décédé en 1916. Leur défunt père avait acheté le domaine de la Porcherie en 1897.

La fulgurante conversion au catholicisme d'Ève Lavallière



Après un mois, ses rencontres et ses conversations avec l'Abbé Chasteigner vont aboutir à sa conversion au catholicisme le 19 juin 1917. Une plaque souvenir rappelle ce fait dans l'église de Chanceaux-sur-Choisille. Elle correspondra avec son parrain* jusqu'à la fin de sa vie.

* Ainsi appelé dans ses lettres envoyées à l'Abbé Chasteigner

La nouvelle vie monastique de Sœur Ève du Cœur de Jésus

Elle souhaite entrer dans les ordres et finir sa vie dans un couvent. Compte-tenu de sa réputation, elle n'est acceptée dans aucune congrégation. Elle entre dans le Tiers - Ordre franciscain. Cet ordre est réservé aux laïcs désireux de vivre selon l'Évangile, s'engageant à œuvrer selon les

préceptes de Saint-François d'Assises. En 1920, elle peut porter la robe de bure. Elle écrira un livre sur sa conversion.

Sa fortune pour les pauvres

Elle vend son hôtel particulier des Champs-Élysées. Elle distribue sa fortune estimée à un million de francs or. Elle finira sa vie pauvrement dans une petite maison nommée Béthanie à Thuillières* dans les Vosges. Elle meurt à l'âge de 63 ans, le 10 juillet 1929.

Pour comprendre la vie d'Ève Lavallière

Eugénie Marie Pascaline Fenoglio pour l'état-civil.

■ Une enfance et une adolescence difficile

Son père est tailleur, d'origine napolitaine, à Toulon. C'est un coureur de jupons et en plus irascible. Sa naissance n'est pas désirée, Ève a été placée jusqu'à l'âge de sa scolarité chez des paysans relativement frustes. Malgré tout, par la suite, elle apprend les bonnes manières dans une école privée de bonne notoriété. Mais le 16 mars 1884, elle assiste à une dispute entre ses parents où son père tue sa mère de deux coups de revolver avant de se donner la mort à son tour. Un drame pour cette jeune fille âgée de 18 ans.

■ Une femme actrice adulée et célèbre



Elle fait ses débuts dans une troupe ambulante sous le nom d'Éveline Lavalette, entre Toulon et Nice. Elle monte à Paris en 1889 et se fait remarquer. On la présente à Eugène Bertrand, le directeur du théâtre des Variétés. Dès ses premiers essais, elle est engagée. Dès lors, les succès vont s'enchaîner. Elle devient une comédienne de théâtre renommée durant la Belle Époque. Son nom à l'affiche d'un théâtre ou d'un music-hall est un gage de succès. Photographiée par Nadar, peinte par Toulouse Lautrec, en pleine gloire, la reine des variétés va néanmoins quitter cette vie de comédienne.

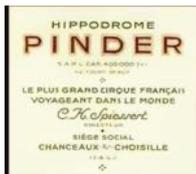
■ Une relation compliquée avec sa fille

Ève partage la vie d'Adolphe Amédée Louveau dit Samuel le Magnifique et qui se fait appeler Fernand Samuel, directeur du théâtre des Variétés. Elle aura avec ce dernier une fille, Jeanne. Samuel le magnifique achète le château de Saint-Baslemont, situé à proximité de Vittel. A sa mort en 1914, le château revient à sa fille Jeanne Louveau (1895-1980). Le comportement masculin de Jeanne inquiète sa mère. Elle se fait

appeler Jean Lavallière, s'habille en homme avec une voix d'homme. Les gens du pays l'appellent « Jean - Jean ». De plus elle se drogue et va finir par dépouiller sa mère. C'est la raison pour laquelle, Ève Lavallière finira par acheter une petite maison dans une commune voisine, probablement dans l'espoir de voir ou de revoir sa fille.

Requiescat in pace, Sœur Ève

* Vous pouvez visiter le château de la Thuillière et découvrir le petit musée Eve Lavallière à l'intérieur du château.



Parmi les nombreux propriétaires qui se sont succédé, on peut citer Charles Spiessert (1896-1971), le mythique patron du cirque Pinder. Il achète le domaine en 1932. La propriété va servir de base arrière pour préparer les prochains spectacles. Les habitants de Chanceaux étaient fiers d'avoir chez eux « Le plus beau chapiteau du monde ». Charles Spiessert fut maire de Chanceaux jusqu'en 1962.

Plus récemment cette propriété est devenue Domaine de la Choisille. On peut comprendre aisément ce changement de nom car ce château a été utilisé pendant un certain temps comme cabaret, salle de spectacle. Ainsi, pas d'équivoques pour attirer les clients.



Le devant du château



L'arrière du château

Le château et les bâtiments sont en bon état sauf la chapelle. Actuellement l'ensemble du domaine de Choisille est en vente. Espérons que le nouvel acquéreur aura à cœur de restaurer cette belle chapelle et lui redonner son esprit bucolique d'antan.



La chapelle

François Côme

Source : Archives départementales Indre-et-Loire Anne Debal - Morche et Stéphanie Guillaume - Chapelet



Vue de la chapelle aujourd'hui à comparer avec le dessin d'Edouard Hostein (page 4)

Ce bulletin est le vôtre

Vous pouvez nous envoyer des articles, des photos, des informations, des brèves, des coups de cœur, etc. Nous nous ferons un plaisir de les publier.

Dans le prochain bulletin, vous pourrez lire :

- ✓ Des entretiens avec Christian Lallement et Yves de Saint Jean.
- ✓ Le ciel nous tombe sur la tête : Des maisons construites avec des météorites à Rochechouart.
- ✓ Ces jeunes qui travaillent et qui ont du talent : Ségolène Girard.
- ✓ Les fleurs volantes.

Contact : François Côme 06.30.20.25.30
francoiscome37@orange.fr

Prix architecture et Patrimoine

Enfin un prix René-Fontaine pour la Touraine !



Depuis plus de 10 ans que j'exerce ma fonction de président, la Touraine n'a jamais pu s'enorgueillir de recevoir ce prix national, malgré l'excellence des dossiers présentés. Il faut souligner que la concurrence est importante. Pour avoir assisté à plusieurs reprises à la remise des prix à Paris, j'ai pu mesurer la difficulté rencontrée par le jury, dans le choix parmi beaucoup de dossiers de grande qualité. Je rappelle que ce prix René-Fontaine récompense des restaurations exemplaires qui respectent 3 critères : **Simplicité, Authenticité, Fidélité**. Le jugement se fait à partir de photos de l'extérieur avant et après travaux et d'un dossier dûment rempli.

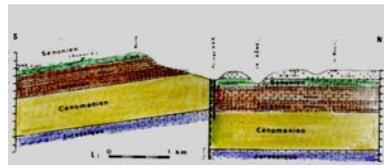
Félicitations à notre couple d'adhérents Mr et Mme de Bonnières

Depuis plus de 20 ans, ils restaurent patiemment, pierre par pierre, le Vieux Logis de Rezay à Chemillé-sur-Dême. C'est moi qui les ai incités, pour ne pas dire harcelés, à déposer un dossier de candidature. Comble de ma satisfaction, ce prix récompense la restauration d'une chapelle. Un sujet qui me tient à cœur et qui va nous offrir une belle conclusion pour le futur livre en cours de rédaction avec ma co-équipière Dominique. J'ajoute que je suis très heureux que cette chapelle retrouve sa fonction spirituelle d'autrefois. C'est tout de même mieux qu'un atelier. L'intérieur est magnifiquement décoré. Bref, on a envie de se recueillir à l'intérieur de ce sanctuaire.



NB : La couleur de l'enduit peut surprendre. Rien de plus normal car à proximité immédiate il existe une carrière de sable. On se croirait à Roussillon tellement le sable est jaune. Cette couleur est due à une particularité géologique. D'un côté de

la faille, la couche du cénoomanien est à plus de 100 mètres de profondeur, de l'autre côté de la faille cette même couche de sable affleure au niveau de sol. C'est la raison pour laquelle, on peut remarquer assez souvent des enduits jaune foncé dans la région. Je regrette de voir trop souvent, autour de chez moi, encore des enduits gris au ciment, ou blanc passe-partout. Vive la couleur lorsqu'on a la chance d'avoir un sable local coloré.



Les labels Maisons Paysannes de France



Cette année, nous avons encouragé plusieurs de nos adhérents à présenter leur candidature. Nous étions convaincus de la qualité de leurs récentes restaurations. Le jury du concours national a aussi décerné des labels parmi

les dossiers de candidatures non primés mais d'excellence. Nous nous réjouissons. Nous trouverons le moment venu, l'occasion de leur remettre officiellement le petit panneau en terre cuite pour témoignage de la qualité de la restauration.



A Mr et Mme Eric Duthoo, la Cantinière, 37370 Beaumont-La-Ronce pour la transformation d'une ancienne bergerie en maison d'habitation. Une restauration discrète et simple qui ne se voit pas. Les menuiseries de couleur sombre se fondent avec l'ombre et donc participent à l'effet indiscernable de cette transformation. A Maisons Paysannes on aime beaucoup.



Vue côté ouest de la cour des communs



A Mr et Mme Jean-Michel Bodin, La Butte, 37380 Nouzilly pour la restauration d'une grange en péril. D'un usage agricole, elle est devenue une pièce de vie pour recevoir la famille et les amis. La preuve que l'on peut redonner vie à un ancien bâtiment en lui trouvant une nouvelle utilité.



A noter

L'esprit et la forme des colombages ont été repris pour les montants de la grande porte vitrée de l'entrée.

Les anciennes grandes portes en bois ont été conservées en gardant leur fonction originelle.

Le Petit Colombier 37540 SAINT-CYR-SUR-LOIRE

RESTAURATION D'UNE MAISON DE MAÎTRE à usage de résidence principale

Maître d'ouvrage : Jean-Claude CHAUSSÉE
Architecte : Cabinet RANJARD



A Mr et Mme Jean-Claude Chaussée, Le Petit Colombier, 37540 Saint-Cyr-sur-Loire pour la restauration d'une maison de Maître.

PS. Vous ferez connaissance prochainement avec Mr Jean-Claude Chaussée, historien de Saint-Cyr-sur-Loire. A l'écouter parler de sa commune, il m'a donné envie de vous la faire découvrir.

Les trognes

A l'occasion de la journée sur les trognes, Jean-Marie Mansion et Dominique Tessier ont réalisé un livret spécial de 20 pages.

Vous pouvez le commander en envoyant un chèque de 10 €, frais d'expédition inclus, à l'ordre de MPT 37. Merci de préciser votre adresse.



Jean-François Elluin
44 rue des Caves Fortes
37190 Villaines-les-Rochers
Téléphone : 02.47.45.38.27
Mail : jfa.elluin@wanadoo.fr

Dater sa maison

Le bois qui parle

L'apport de la dendrochronologie



Premier exemple Le château de la Rallièrre à Preuilley-sur-Claise



A partir des archives

Face au chevet de l'ancienne église abbatiale de Preuilley-sur-Claise, le château de la Rallièrre n'avait jamais pu bénéficier d'une étude complète. Sa construction était traditionnellement datée de 1630, date du mariage de son commanditaire (c'est par exemple ce qu'écrit Ranjard dans sa *Touraine Archéologique* en 1930) et l'arrêt du chantier en 1650, à sa mort, ce qui expliquait l'absence de symétrie du château (inconcevable au XVII^e siècle). La vie de Samuel Gaudon, bourgeois protestant natif de Preuilley, qui va se hisser jusqu'aux plus hautes sphères de l'administration financière du royaume, devait absolument être liée aux grandes étapes de la construction de son château. Un événement est particulièrement bien connu des historiens, il s'agit de son emprisonnement en 1649, pendant la Fronde. Il semblait alors logique que Samuel Gaudon en ressortit ruiné et ne pouvant terminer son château. Or l'étude des archives a permis de démontrer qu'il est sorti assez vite de prison et a

repris son activité au service du roi, maniant toujours d'importantes sommes d'argent.

Plusieurs éléments permettaient de proposer une fourchette de datation pour le château. Tout d'abord l'inventaire après décès de Samuel Gaudon mentionne plusieurs achats de parcelles à partir de 1644, et des « *estats de compte* » réalisés par son beau-frère, Josias Poizay, puis par son fils, jusqu'en 1648. Or, les archives mentionnées dans l'inventaire sont seulement celles qui se trouvaient dans son hôtel parisien à sa mort. Il peut donc en manquer, notamment en ce qui concerne la construction du château, dont les pièces pouvaient se trouver à Preuilley. De plus, l'arrêt des « *estats de compte* » après 1648, pouvait s'expliquer par une reprise en main du chantier par Samuel Gaudon lui-même, depuis Preuilley. Une autre source capitale est la mention d'ouvriers dans les registres paroissiaux de la baronnie. Ils sont facilement repérables car, contrairement aux autres paroissiens, leur profession est précisée par le prêtre rédigeant l'acte. Les premiers maçons et tailleurs de pierre dont on peut imaginer qu'ils travaillent au château apparaissent en décembre 1645, et le premier charpentier le 20 mai 1646. Enfin, l'inventaire après décès mentionne les meubles et la vaisselle d'argent présents dans le château à la mort de Samuel Gaudon, confirmant que le chantier est terminé.

A partir des bois

Que pouvait donc apporter la dendrochronologie à l'étude du château ? Les prélèvements ont été effectués un froid dimanche de mars 2018 par Benoît Brossier, ingénieur d'études CNRS à l'université de Montpellier. Cette étude a permis de montrer que les arbres utilisés pour la charpente d'un des pavillons ont été coupés, pour les derniers, durant l'automne-hiver 1646-1647, ce qui permet d'envisager une mise en place dans le courant de l'année 1647. En effet, le bois semble mis en œuvre tout de suite après son abattage, comme en témoigne la charpente du palais abbatial de Fontevraud, dont le devis est signé en juillet 1648, les bois datés par dendrochronologie de 1648-1649, et le toisé daté du 19 janvier 1649.

Confirmation convergente de la date par les deux moyens utilisés

En plus de confirmer les datations déduites des deux fonds d'archives à notre disposition (l'inventaire après décès et les registres paroissiaux), la dendrochronologie permet de mieux comprendre le déroulement du chantier et la rapidité de la construction à cette époque. Plus anecdotiquement, on réalise que les arbres utilisés pour la charpente étaient pour certains centenaires, le plus ancien ayant été planté en 1487.

Des doutes plus importants existaient au sujet du dôme, censé avoir brûlé au XVIII^e siècle. Sa forme n'est effectivement pas celle d'un dôme du XVII^e, et un devis réalisé en 1761 critique cette « nouvelle construction ». Il n'était cependant pas possible de savoir si la reconstruction du dôme avait bien été réalisée suite aux exigences de l'auteur de ce devis, rédigé à une époque où les barons de Preuilly ne semblent pas s'investir dans l'entretien du château.

La dendrochronologie a permis de dater le cerne le plus récent de l'automne-hiver 1751-1752, induisant une mise en place de la charpente au cours de l'année 1752, et donc une absence de reconstruction suite au devis de 1761.

Sources :

Archives Nationales, Minutier central, Étude XXI.

Archives départementales d'Indre-et-Loire, Registres paroissiaux : Preuilly-sur-Claise, Saint-Pierre (1617-1692).

Hunot Jean-Yves, « La chaîne opératoire, approche archéologique. De la forêt à la charpente : le savoir-faire du charpentier en Anjou », dans Hoffsummer, Patrick (dir.), *Les charpentes du XI^e au XIX^e siècle, Grand ouest de la France*, Turnhout (Belgique), 2011, p. 42.

Archives Nationales, 107AP 51.

Deuxième exemple Le manoir de la Cantinière à Beaumont-la-Ronce



La dendrochronologie est venue apporter un nouveau regard sur le bâtiment. L'analyse stylistique, prenant en considération la présence des tourelles et du pont-levis, la forme des cheminées et l'escalier, permettait de dater le manoir du milieu du XVI^e siècle*. Or, cette datation allait en contradiction avec les archives, puisque jusqu'à la saisie de la Cantinière en 1593, les descriptions évoquaient les bâtiments d'une ferme plus que ceux d'un manoir.

L'absence de mention des ponts-levis était problématique, puisqu'il s'agit du genre de détails rarement omis dans les descriptions de l'époque. En revanche, en 1640, lors d'une vente, les éléments constitutifs du manoir actuel sont bien mentionnés. Dès lors, fallait-il attribuer le plus de crédit à l'analyse stylistique du manoir ou à ses

archives (aucune des deux n'étant infaillible) ?

L'analyse dendrochronologique des charpentes du manoir a donné des résultats sur une période assez large, qui va de 1591 à 1635. Elle ne répond donc pas précisément à la question, mais permet de confirmer que l'analyse stylistique était légèrement trop précoce, tandis que les archives collent tout à fait à la datation. Contrairement à la Rallière, la dendrochronologie n'est pas plus précise que les archives. Seule une étude complète des bois, permettant de distinguer ceux qui ont été coupés pour réaliser la charpente de ceux qui ont été récupérés avant ou après la construction, pourrait préciser la datation, de même qu'une recherche d'autres archives documentant cette période.

Enfin, les conclusions de l'analyse stylistique ne doivent pas être négligées malgré leur imprécision, et doivent inciter à rester au plus près des bornes les plus anciennes, d'autant que les ponts-levis se font rares après les années 1610-1620. Ainsi il serait tentant, au vu de ces trois éléments de datation, d'imaginer une construction entre 1593 et les années 1610.

* Montoux André, « Beaumont-la-Ronce. La Cantinière », *Vieux Logis de Touraine, t. 2, Chambray-lès-Tours, C.L.D., 1975, p. 18.*

L'étude a été confiée à la société Dendrotech, mémoires du bois. Coût 2200 € en 2018 pour 14 échantillons

Guillaume Metayer



Merci Guillaume.

Je rappelle à nos lecteurs qu'il est administrateur à MPT 37 et aussi diplômé de l'École du Louvre et de Sorbonne Université. Il prépare le concours de conservateur du patrimoine. Vous pouvez aller visiter son blog patrimoine sur l'Est de la Touraine.

<http://reugny-neuille.blogspot.com/>

La dendrochronologie



prélèvement dans une poutre à l'aide d'une tarière

1/ Chaque année les arbres fabriquent sous l'écorce un anneau de croissance (Cerne). En comptant le nombre de cerne sur la tranche d'un arbre, on peut déterminer l'âge de cet arbre.

2/ La largeur des cerne varie chaque année en fonction du climat. On considère que :

Un cerne large équivaut à une bonne année.

Un cerne étroit équivaut à une mauvaise année (sécheresse, inondation).

3/ La croissance d'un arbre synthétise donc l'ensemble des variations météorologiques et climatiques de toute une vie.

La dendrochronologie apparaît comme un apport désormais incontournable à l'étude de l'histoire de l'art et du patrimoine. Elle doit cependant être utilisée en complément d'une réelle analyse des archives et du bâti, sans quoi les résultats obtenus restent difficilement exploitables et permettent simplement de donner une datation sans contexte, et donc critiquable. En effet, la date donnée par la dendrochronologie peut induire en erreur lorsqu'il n'est pas possible de déterminer, par exemple, si la charpente a fait l'objet de travaux importants après sa construction (la date ne correspondrait alors pas avec le style du bâti) ou si tous les éléments de la charpente sont le fruit d'un réemploi (la date semblerait alors trop ancienne). De plus elle ne répond pas à tous les problèmes, et ne peut être utilisée que quand les derniers cerne sont bien présents sur les éléments de charpente.

Avis à la population



La pierre du crieur à Monnaie avec une représentation du garde champêtre en trompe-l'œil. Bien fait et amusant.

A Maisons Paysannes de Touraine, nous sommes très heureux d'avoir dans notre conseil d'administration, deux jeunes passionnés du patrimoine et en plus talentueux, Guillaume et Olivier.

Si nous pouvions leur adjoindre deux ou trois nouveaux jeunes, ce serait formidable pour notre association.

Vite, si vous connaissez un jeune qui aime le patrimoine, dites-lui qu'il sera très, très bien accueilli par les anciens.

Une curieuse manière de protester sans faire la grève !



Habituellement, les gargouilles sur les façades des temples gothiques sont situées de manière à ce que l'eau de pluie des toits coule par leur bouche. Mais l'une des gargouilles du monastère de Fribourg, au contraire, tient les mains et les pieds derrière le mur, et l'eau s'écoule par son derrière. Selon la légende de la ville, lors de la construction de cette cathédrale, le conseil municipal a augmenté le travail des maçons sans augmentation de salaire. Les tailleurs de pierres ont fait le travail, mais ont placé cette sculpture en face des fenêtres du conseil municipal.

Merci à notre adhérente Martine Choisine de cette information singulière.

Sans tambour, ni trompette Coup de chapeau à notre ami Jean-Pierre Devers



Vous le connaissez tous. C'est notre administrateur qui fait le plus de visites conseils chez nos adhérents. Il est champion pour trouver des solutions aux problèmes d'humidité

des maisons, souci premier de vos demandes des visites conseils. Par ailleurs, il peut vous conseiller utilement pour tous les désordres d'une maison, principalement les fissures. Pareil pour les enduits, l'isolation le tout avec son œil d'archéologue. Il est aussi maître de stage à Maisons Paysannes de Touraine. Il est parfois sollicité par des architectes pour trouver une solution. Et oui !

Tant qu'il y aura des poules

Un livre de Caroline Leddet à lire absolument



J'ai offert dans un premier temps ce livre à mes amis possédant un poulailler. A chaque fois, j'ai eu des retours dithyrambiques comme par exemple celui de mon ami Patrice Ponsard ; « *Le charmant ouvrage de Caroline Leddet est un petit chef-d'œuvre d'humour et d'érudition. Très agréable à lire et plein d'astuces* ». Ce livre s'adresse aussi aux non possesseurs de gallinacés. Bref, un livre à offrir ou à s'offrir.

Caroline Leddet est une ancienne professeure de droit. Grande joueuse de bridge, amoureuse de la littérature française et étrangère, elle anime des émissions à la radio RCF.

Elle n'est pas une inconnue à Maisons Paysannes car sa maman a été bénévole au siège de Maisons Paysannes de France. Et il y a quelques années, ses parents nous avaient gentiment accueillis dans leur propriété d'Epeigné-sur-Dême dans le nord du département.

On peut se procurer ce livre, au prix de 15 €, à :

- La Boîte à Livres à Tours.
- Au magasin les Semailles à La Chartre-sur-Loir.
- Sur le site Internet Bookelis.

« Dans un monde de poules et de coqs, qui ont parfois des jambes, les expressions anciennes et savoureuses sont autant de voyages dans notre petite et parfois grande Histoire. »

L'installation des poules et des clôtures, la construction du poulailler sont décrites comme elles ont été vécues par l'auteur, qui, en plusieurs années de vie commune, fit d'étonnantes découvertes sur les habitudes et les caractères des gallinacées.

Plusieurs auteurs anciens ont été convoqués ainsi que les dictionnaires et la vie des Saints.

Quelques notions d'élevage et de biologie voisinent avec des recettes de cuisine pour faire rêver le gourmand ou le cuisinier souvent réunis en une seule et même personne ».

~~*~*

La couverture de ce livre est une œuvre de Yves de Saint Jean, artiste bien connu des Tourangeaux et des Manceaux. Vous pouvez le retrouver sur son blog personnel.

<http://yvesdesaintjean.over-blog.com/>

Il écrit en préambule de son site : « *Il y a deux moyens d'oublier les tracas de la vie : la musique et les chats* » écrivait Albert Schweitzer. *J'ajoute la peinture et le jardinage. Amoureux de patrimoine, de terroirs et de nature, j'ai recréé le jardin de Louis et Marceline, mes grand-père et grand-mère « le potager de Saint Jean ». Je l'ai conçu comme une aquarelle.*

Ensemble nous avons évoqué l'organisation d'une sortie Maisons Paysannes dans le secteur de Chenu en sa compagnie.



Ce livre sur les poules me fait penser à des volets peints avec des « cocottes » sur la façade d'une auberge à Troo (41).

L'occasion pour nous de délivrer un message d'amitié et de soutien à nos amis restaurateurs, les grands sacrifiés de la crise sanitaire avec d'autres malheureusement.

La sauvegarde du patrimoine

Nos paysages de Touraine en danger



Pour rappel

Dans les statuts de Maisons Paysannes

- Favoriser l'entretien et la restauration du bâti traditionnel.
- Respecter son identité et ses qualités environnementales irremplaçables.
- **Protéger les paysages.**
- Encourager une architecture contemporaine de qualité en harmonie avec son environnement.
- Connaître votre bâti et le territoire sur lequel il est implanté, pour mieux les aimer et les respecter.

« Le paysage est une valeur collective. Il est l'expression de valeurs culturelles partagées par une même communauté, qui vont au-delà du seul message esthétique ». Jean Frébault, urbaniste

L'envahissement des éoliennes arrive en Touraine

Le paysage tourangeau transformé en zones industrielles

Des capitaux américains vont-ils détruire le paysage de la Touraine ?

Nous pouvons être très inquiets.

La société Windvision (fonds d'investissements américains Blackrock) a déposé une demande d'autorisation pour un parc éolien baptisé « Les Vents de l'Ouest », sur la commune du Petit-Pressigny, constitué de 8 aérogénérateurs de 200 mètres de haut ! Ce dossier a été présenté à la Commission départementale « Sites et Paysages ».

Pour rappel :

Neuf communes sur les dix concernées ont émis un avis défavorable à ce projet, dont la municipalité du Petit-Pressigny.

L'enquête d'utilité publique a suscité 433 contributions dont 302 défavorables contre seulement 90 favorables.

La commission « Sites et Paysages » après avoir écouté les uns et les autres a procédé au vote :

Nombre de votants : 17

Favorables : 6

Défavorables : 5 (dont la voix de MPT37)

Abstentions : 6

Certes, cette commission n'a qu'un rôle consultatif mais elle va encourager les autorités préfectorales à pousser tous les projets en cours sur les ordres du gouvernement.

Je regrette vivement qu'une association dont le but est la protection de la nature, se soit abstenue sans même poser une question sur notre campagne défigurée alors que dans un projet concernant un très petit théâtre de verdure de quelques m², elle se soit inquiétée de la disparation éventuelle d'une poignée de fleurs. Les bras m'en tombent.

Malheureusement, il existe d'autres projets éoliens ici et là et qui ont toutes les chances d'aboutir :

Charnizay (13 éoliennes),
Nouans-les-Fontaines (10),
Sepmes (5),
Bridoré (5),

La Chapelle Blanche et Vou (5),
Ste-Maure-de-Touraine, Abilly et dernièrement
Descartes (8).

Ici et là, des entreprises prospectent des particuliers, à Neuvy-le-Roi, Saint-Paterne-Racan et Dolus-le-Sec. Ils sont en train de préparer un massacre généralisé des paysages de Touraine, premier département touristique de France. Un scandale !

Par ailleurs, visiblement certains représentants de l'État ayant droit de vote dans cette commission se sont abstenus sur ordre préfectoral. C'est regrettable.

Mobilisons-nous avant qu'il ne soit trop tard.

Nous allons peut-être réussir le tour de force de faire passer le prix de l'électricité le moins cher d'Europe au plus cher avec en plus des coupures pendant les périodes de fortes demandes tout en sollicitant des centrales plus



polluantes et en demandant de l'aide à nos voisins européens. Voilà le désastre qui s'annonce. Votre facture d'électricité s'envole et ce n'est pas finie. Oui à l'écologie, non à l'écologisme.

L'impact des éoliennes sur le prix de votre maison ?

« Poser la question, c'est déjà y répondre. Qui pourrait nier que l'environnement influence la valeur d'un bien ? A la campagne, plus qu'en ville, on a le choix. Choisissez-vous une maison au calme ou une maison soumise à des nuisances visuelles et sonores ? Qui choisirait de vivre à 500 m d'une machine de 180 m qui clignote, tournicote et fait du bruit jour et nuit ? » (NR 37)

Je suis un agriculteur à la retraite, j'aime répéter cette citation de Montesquieu lorsque je constate trop souvent des absurdités effarantes tout à côté de chez moi et sans compter les errements nationaux : « **J'aime les paysans, ils ne sont pas assez savants pour raisonner de travers** ».

Certes un peu facile de ma part mais je pourrais remplir un bulletin entier sur la gabegie généralisée de l'argent du contribuable augmentée des inepties de la législation française, rien que dans mon petit coin.

Voilà « *mon coup de gueule* » du début d'année. Je crains, hélas, qu'il ne soit trop tard. J'ajoute que toutes les associations départementales du patrimoine sont unies dans ce juste combat :

- Vieilles Maisons Françaises (Laurence de Livois).

- Patrimoine Environnement (Éric Duthoo).
- Demeures Historiques (Frédéric Amiot).
- Protection des Paysages et de l'Esthétique de la France (Martine Bonnin).
- La Sauvegarde de l'Art Français (Sylvie Duthoo).
- Parcs et Jardins (Alix de Saint Venant).

Je salue aussi l'excellent travail de Madame Jourdanne pour contrer cette invasion des zones industrielles aériennes. Elle recense aussi avec d'autres personnes toutes les associations anti-éoliennes afin de fédérer toutes les oppositions. Oui nous sommes tous, vent debout contre la défiguration de nos campagnes. Non et non aux champs d'éoliennes.

François Côme

Président de Maisons Paysannes de Touraine
Président de Maisons Paysannes en Région
Centre-Val de Loire



Éolien = Double investissement payé par le contribuable et le consommateur !

Notre adhérent Pierre Mongin, ingénieur agronome, ancien directeur de l'Inra et chercheur, m'a fait parvenir un petit texte que je vous livre : « En matière d'énergie, la **puissance** installée (en kW) ne présume en rien de la **production** énergétique annuelle (en kWh). Ou dit autrement, ma 2 CV et ma Ferrari ont le même coût énergétique...si elles restent toutes les 2 au garage, et pourtant les puissances moteur sont très différentes. Si je considère maintenant l'éolien, la RTE française me dit que son **facteur de charge*** est de 23% ; ce qui veut dire que pendant les autres 77% du temps, je dois disposer d'une autre source d'énergie (centrale à gaz) de même puissance, capable de fonctionner à 100% de sa capacité...quand il n'y a pas de vent.

Conclusion : à chaque champ éolien nouveau, il faut **aussi** investir la même puissance dans une centrale à gaz, donc pour une même production de kWh, **il faut doubler l'investissement**. Par ailleurs, construire une éolienne, c'est donc d'augmenter la production de CO₂. Où est la double erreur ? »

* Pourcentage de temps pendant lequel l'éolienne fonctionne à 100% de sa puissance nominale. Exemple, une puissance de 100 kW fonctionnant à plein pendant 1 heure produit 100kWh ; mais si le vent ne la fait tourner que pendant 23% de cette heure, l'éolienne ne produira que 23 kWh.

Par ailleurs Pierre me rajoute une petite note très intéressante. Les Suisses sont-ils plus pragmatiques que nous ?

« Sur le marché spot (minute après minute), le kWh nucléaire nocturne vaut très peu cher. La Suisse nous l'achète pour pomper de l'eau d'un torrent, d'un lac, etc. vers un grand réservoir situé à 150 ou 200m plus haut. Le lendemain matin, cette eau accumulée est **turbinée** dans un générateur qui produit du courant électrique à la demande, et le revend à l'Italie, notamment à l'heure de pointe variable du matin...mais avec une très grosse marge. Cette technique très économe, dite du « pompage-turbinage » est difficile à développer en France, à cause des oppositions à toute retenue d'eau quelle soit petite, moyenne ou grande ».

A savoir : Pour remplacer les quatre réacteurs de 905 MW de la centrale nucléaire de Chinon, il faudrait plus de 8000 éoliennes en Touraine fonctionnant normalement ! Soit une moyenne de 28 éoliennes par village ! (Source NR, courrier des lecteurs)

Maisons Paysannes Centre-Val de Loire

Visite de l'entreprise Saint-Astier les 12 et 13 mars 2020

Juste avant le confinement !



Sur proposition de Rudy DODIN, le commercial des chaux Saint-Astier pour la Région Centre, un groupe MPF du 41, 37, 18 et 45 a pu visiter, à une vingtaine

de km de Périgueux le site de production de l'entreprise Saint-Astier, qui est encore une entreprise familiale et indépendante.

Nous avons pu voir l'extraction proprement dite dans d'impressionnantes carrières souterraines (pas de poussière à l'extérieur), le concassage en souterrain et les fours à chaux.



La particularité du calcaire de Saint-Astier est de contenir de la silice, régulièrement répartie dans les bancs de calcaire : il ne permet donc pas d'obtenir de la CL90 (Saint-Astier achète ses chaux CL90 à d'autres fournisseurs) ; mais il a l'avantage de fournir une

chaux sans aluminates, donc ne produisant pas de sels et qu'on peut gâcher à l'eau de mer, mélangée à la terre et qui est compatible avec le plâtre.

Quelques points qui ressortent des explications qui nous ont été fournies par les deux conférenciers :

L'adaptation du liant au support : Comme l'a reformulé sous forme de boutade un de nos amis du 37 : « NHL5 sur du tuffeau, t'as tout faux ».

L'importance de varier les dosages de liant **en fonction du sable utilisé** : moins de liant par exemple avec des sables colorés.

Faire très attention aux étiquettes : le « Z » (NHLZ) indique qu'il y a 20% de ciment ajouté : **à ne pas utiliser dans le bâti ancien** ; l'absence de « N » (HL2) indique qu'il y a plus de 20% d'additifs (ceux-ci peuvent être des colorants, par exemple et garder toutes les qualités du produit) ; « FL » indique une chaux « formulée », contenant divers additifs...

S'il n'existe pas encore de DTU sur le Chaux-chanvre ou les dalles de béton de chaux, il est possible pour l'artisan de demander une **extension de garantie** pour son assurance décennale.



A noter l'investissement de Saint-Astier dans la formation des professionnels du bâtiment : nous avons ainsi pu échanger avec un des maçons formateurs et son groupe de stagiaires et voir comment utiliser les différents produits. Deux journées particulièrement riches en informations, dont il faut remercier Rudy Dodin et Bernard Talichet, délégués du 41, qui en ont assuré l'organisation.

Claudie Plisson

Déléguée Maisons Paysannes du Loiret

Merci Claudie pour cet emprunt de ton article.



Le groupe à Périgueux devant L'Eschif de Creyssac. Poste de Guet entre la ville et la rivière.

Une bonne peinture qui sent bon les agrumes !



J'utilise depuis longtemps une peinture pour mes menuiseries extérieures. Elle me donne toute satisfaction et en plus elle sent bon.

Mon seul problème est de savoir si cette bonne odeur dégagée est de l'orange ou du citron ? (En fait, c'est de l'orange à lire l'étiquette de la composition du produit).

De quoi s'agit-il ?

C'est un imprégnant bouche-pores naturel à l'huile de lin de la marque « Imprégnant San Giovanni » que j'achète chez Color - Rare, magasin situé 45, rue Michel-Colombe à Tours Nord (Téléphone : 02 47 61 23 92).



Évidemment cet imprégnant à l'huile de lin doit être mélangé avec des ocres naturels que vous choisirez en fonction de la couleur souhaitée.

Audrey Vidal, diplômée de l'École d'Avignon, peut vous conseiller utilement. Pour cet imprégnant, elle m'a dit « *de peindre radin* » c'est-à-dire de bien l'étaler.

Cette peinture va aussi bien en intérieur qu'en extérieur.

Personnellement, je suis très content de cette peinture pour mes extérieurs et en plus elle sent bon.

Composition : Huile de lin naturelle (sans plomb), huile, alcool éthylique, vinaigre, térébenthine naturelle d'Indonésie, terpènes d'oranger, huiles essentielles.

On peut l'acheter en pot de :

- ⇒ 1 litre : 31 €
- ⇒ 2,5 litres : 81 €
- ⇒ 4 litres : 126 €

Par ailleurs, je me souviens de l'ancien charron de Neuvy-le-Roi. Un jour, ou je m'émerveillais de la belle patine de la porte de son atelier, il me dit qu'il appliquait une fois par an de l'huile de lin bouillante (*Attention, à ne pas faire chauffer s'il y a de l'essence de térébenthine*).

François Côme

Boîte à idée

En long ou en travers

Utiliser des plaques d'ardoises pour faire un joli chemin ou un escalier dans une pelouse. Discret, champêtre, éventuellement assorti à votre couverture en ardoise et en plus ne nécessitant aucune maçonnerie.

Prix d'une dalle de 4 à 7 cm d'épaisseur 100 x 50 autour de 32 €.



Le cyclorail est bien lancé

Félicitations Jean-Pierre

« Le courage et la persévérance sont un talisman magique devant lequel les difficultés disparaissent et les obstacles s'évaporent »

John Quincy Adams (6e président des États-Unis)

Il a fallu du courage et de la persévérance à notre ami Jean-Pierre pour arriver à ouvrir cette première ligne de cyclorail.



Il vient d'être à la une des journaux locaux pour le lancement du cyclorail à Château-la-Vallière. De bouches à oreilles, dès la première année de lancement, il a eu la satisfaction de compter **1911 voyageurs** pour un parcours de 1,5 km.

Phénoménal. Ce succès a attiré l'attention du Conseil départemental qui est venu sur place voir cette nouvelle offre touristique qui plait beaucoup. Ainsi, le Conseil départemental va aider financièrement l'association Cyclorail 37 à débroussailler et à remettre en état le reste des six kilomètres de l'ancienne ligne de chemin de fer Paris-Bordeaux via Chartres et Saumur.



Le président du Conseil départemental, Jean Gérard Paumier et Martine Chaigneau en visite

Notre ami Jean Pierre est un homme persévérant car il avait tenté vainement de rétablir l'ancienne ligne Tours – les Sables-d'Olonne. A l'époque, il n'avait pas eu le soutien local des hommes politiques. (Ils vont peut-être regretter ?)



Son énergie et son courage avec l'aide de 15 bénévoles ont fait passer le rêve à la réalité d'une nouvelle activité touristique dans l'Ouest de la Touraine.

Bravo Jean-Pierre. Nous sommes fiers de toi.



Jean Mercier dans un mail conclut : *« C'est super. Merci à Jean-Pierre, avec une telle équipe à M.P.T. ça ne déraile pas, même si en ce moment nous menons notre petit train-train, mais après ce virus nous irons à toute vapeur ».*

En 2021, avec probablement un circuit plus long, le « Cyclo Rail » sera ouvert au public tous les week-ends à partir de juin, de 10 heures à 17 heures. Le départ a lieu derrière la gare de Château-la-Vallière et l'accès se fait par le jeu de boule de fort, rue des Planteurs. Le fléchage est prévu.

Pour info, en 2020, le tarif spécial de lancement pour environ 1,5 km de parcours (x2, soit au minimum 1/2 heure de balade) était de 2,50 € par personne, sachant qu'une machine ne peut raisonnablement être actionnée que par un minimum de 2 personnes.

Renseignements et réservation obligatoire au 06.50.91.95.26. www.cyclorail37.fr

La sève de bouleau

Une eau végétale remarquable



L'eau qui jaillit derrière l'écorce, une alliée détox ?

L'année dernière, en allant chez un couple d'amis-adhérents, Patrick et Martine Choisne, pour un déjeuner, j'ai été intrigué de voir des seaux suspendus aux troncs de leurs bouleaux. Ils m'ont expliqué qu'ils récoltaient chaque année la sève de cet arbre, car cette boisson recueillie sous l'écorce du bouleau était extrêmement bénéfique pour la santé.

Rentré chez moi, j'ai interrogé « Mr Google, je sais tout » et effectivement des sites comme Doctissimo en disent le plus grand bien.

Il semblerait que sa composition en antioxydants (flavonoïdes), nutriments (sucres), minéraux et oligo-éléments (fer, cuivre, magnésium, manganèse) en fait un cocktail très intéressant pour les périodes de remise en forme. Les Nordiques* consomment cette sève, très appréciée pour ses nombreuses vertus bien-être et médicinales. Certains conseillent de prendre pendant 20 jours, un petit verre de sève de préférence le matin à jeun pour que les principes actifs soient mieux assimilés. Éviter le soir car cette sève est diurétique, vous risquez de devoir vous relever la nuit. (Source Doctissimo)

Le printemps arrive, la sève de bouleau coule à flot. Comment récolter ce précieux liquide ?



La méthode consiste à prélever ce liquide en perforant l'arbre entre l'écorce et l'aubier, soit un trou de 3 centimètres de profondeur pour 8 millimètres de diamètre. Une petite canule guide le liquide au goutte à goutte jusqu'au récipient qui le recueille.

Au printemps, le bouleau produit pendant un mois 200 litres de sève par jour, c'est donc plus de 6000 litres de sève qui viendront nourrir un seul arbre.



On peut soutirer sans affaiblir l'arbre, jusqu'à 5 litres de sève par jour pendant une quinzaine, avant de passer à un autre tronc. Cela correspond seulement à 2,5 % de la production de l'arbre sur la période concernée. Le trou est soigneusement refermé par une petite mèche en bois et l'arbre continue à bien se porter.

La récolte de sève de bouleau fraîche commence à la fin février et dure environ 5 semaines

La sève a l'apparence de l'eau pure, elle est translucide, fraîche et agréable en bouche et révèle une saveur très légèrement sucrée (contient 0.4 % de sucre).

* On retrouve son emploi traditionnel dans les Highlands en Écosse et chez tous les peuples d'Europe du Nord. Le bouleau est très répandu, et les cures printanières de sève de bouleau y sont pratiquées depuis le XIIe siècle.

Le bouleau, appelé également, arbre de la sagesse ou arbre lunaire, famille des bétulacées est apprécié, depuis des millénaires pour ses nombreuses vertus thérapeutiques. Attention le pollen de bouleau est très allergisant pour certaines personnes (6% de la population);

(Source : Les conseils phyto-aromatiques de Laurence. Pharmacienne Herboriste et ses experts)

Cela étant, renseignez-vous avant utilisation. Pour les plus paresseux, et les « sans bouleaux » il est toujours possible d'acheter de la sève de bouleau dans le commerce.

Un livre à acheter

« Nos maisons de pays, gens et paysages »

Par Michel Fontaine, président honoraire de Maisons Paysannes de France.

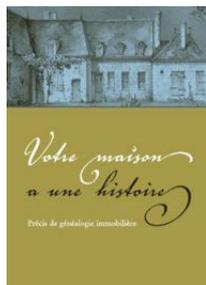
Le livre est, tout d'abord, une invitation à cheminer dans le temps à la rencontre d'un monde rural éteint depuis le milieu du XXème siècle. L'auteur y ajoute des souvenirs personnels avec son indéfectible tendresse pour les maisons et les gens qui les habitaient.

S'il se désole de constater l'indigence de ce qui a suivi, c'est pour se tourner aussi, avec un désir de sauvegarde et d'évolution heureuse vers l'écriture d'un livre utile. Il y explique le bâti ancien des pays pour apprendre à l'aimer peut-être mieux et savoir le protéger, tout en souhaitant la naissance d'une architecture contemporaine bien accueillie par les merveilleux paysages de la campagne française.

Un livre à offrir ou à s'offrir au prix de 20 € en allant sur le site national MPF.

Généalogie immobilière

Votre Maison a une histoire



René Guyot, administrateur en charge des problèmes que rencontrent nos adhérents avec des entreprises, m'a parlé des recherches effectuées par sa fille sur sa résidence d'été de Marcilly-sur-Vienne, je lui ai demandé de consulter les documents.

A la lecture, j'ai pensé immédiatement que ces recherches pouvaient aussi intéresser nos lecteurs. En effet, certaines sont inédites comme les registres d'écrou. Voici un exemple de recherches fructueuses même pour un logis relativement modeste comme beaucoup de maisons de pays. Cet article est un encouragement à tous ceux qui souhaitent connaître le passé de leur maison.



Je remercie Delphine (photo ci-contre) d'avoir gentiment accepté d'écrire un article sur ce sujet. Je regrette beaucoup que cet article n'annonce pas les prochains stages de généalogie immobilière annulés en raison du Covid. Patientons donc, nous vous informerons dès que la situation sanitaire le permettra ?

Par la même occasion, je tiens à remercier les Archives Départementales d'accueillir les « stagiaires » de Maisons Paysannes de Touraine chaque année et cela depuis de nombreuses années. Nous avons noué des contacts agréables et fructueux avec Mme Lydiane Gueit -Montchal, directrice, Anne Debal-Morche et Isabelle Girard. Elles sont aussi compétentes, gentilles, disponibles que souriantes. Merci mesdames.

Les pierres peuvent parler mais elles ne nous disent pas tout...



La maison d'habitation des Petites Places avec les dépendances

A travers l'histoire des Petites Places, voici quelques pistes et conseils pour remonter le temps et partir à la découverte de l'histoire de votre maison.

Préambule

Tous les descendants de la famille « MASSE » s'il en existe aujourd'hui, ne portent plus ce patronyme.

Le cadastre



Cote 6NUM10_147_008_Parcelles Petites Places

Classé en sous-série 3P des Archives départementales, le cadastre ancien, ou napoléonien, est le premier document à consulter. En Indre-et-Loire, il fut levé entre 1808 et 1837.

Les plans parcellaires de la commune de Marcilly-sur-Vienne datent de 1827 et sont consultables en ligne. Sur le plan de la section D2 de Beauvoir, aucun bâtiment ne figure à l'emplacement actuel des Petites Places. La construction est donc postérieure à 1827 et se fera sur les parcelles D601 et D602.

Toujours en sous-série 3P, d'autres documents composent le cadastre napoléonien.

Tout d'abord, « L'état des sections des propriétés non bâties et bâties » recense les propriétaires des parcelles au moment de la création du cadastre napoléonien. Les parcelles D601 et D602 appartenaient alors à Louis DOUBLET. La première était en terre labourable et la seconde en bruyère.

Puis, prochainement disponibles en ligne « Les matrices cadastrales » inventorieront pour un propriétaire l'ensemble de ses biens bâtis et non bâtis dans une commune. Chaque individu possède un folio listant l'ensemble de son patrimoine. Chaque ligne représente une parcelle, et indique les années de mutation

(sortie ou entrée), et le compte où a été portée ou d'où a été tirée la parcelle. C'est en suivant le cheminement de ces comptes « tiré de » et « porté à » que l'on suit les différents propriétaires d'un terrain ou d'un bâtiment. Un « p » après l'année de mutation indique qu'il s'agit d'un partage. En consultant le folio de Louis DOUBLET, on constate que la parcelle D601 est passée aux comptes des couples FOUQUET-DOUBLET René en 1849 et MASSÉ-DESMAISONS Michel en 1835 et que la parcelle D602 est entièrement passée au compte du couple MASSÉ-DESMAISONS Michel en 1835.

Enfin, un dernier document va nous confirmer que les Petites Places ont été construites par le couple MASSÉ-DESMAISONS : le « tableau des augmentations et diminutions » c'est-à-dire les nouvelles constructions et les démolitions. Grâce à ce tableau, on apprend que la construction des Petites Places a été faite en quatre étapes :

1842 : nouvelle construction sur la parcelle D602 par les époux MASSÉ-DESMAISONS ;

1865 : nouvelle construction sur la parcelle D601 par Jeanne MASSÉ ;

1875 : augmentation de construction sur la parcelle D602 par Joseph MASSÉ ;

1879 : augmentation de construction sur la parcelle D601 par Jeanne MASSÉ.

L'état civil

L'état civil (*sous-série 4E des Archives départementales et consultable en ligne*) est à la base de toute recherche généalogique. Les BMS (baptêmes, mariages, sépultures) avant 1792 et les NMD (naissances, mariages, décès) à partir de 1792 vont permettre de reconstituer l'arbre de cette famille MASSÉ à l'origine des Petites Places.

Le chef de famille, c'est Michel MASSÉ, né le 6 juillet 1791 à La Tour-Saint-Gelin. Comme son père, il est texier, c'est-à-dire tisserand. Le 24 juin 1819, il épouse Marguerite DESMAISONS à la mairie de Rilly. Elle est née le 4 pluviôse an III (23 janvier 1794) à Poisay-le-Joli dans la Vienne. Sur l'acte de mariage, il est indiqué que le père de la mariée est décédé à Brest. Mourir à Brest à cette époque peut être lourd de sens. Et en effet, en consultant les archives du bagne, (*SHD Brest 2 0 23 consultable en ligne*), on trouve que François DESMAISONS a été « condamné à Tours à l'âge de 43 ans par la cour de justice criminelle spéciale le 31 juillet 1807 pour tentative de vol avec violence envers un particulier à la peine de dix ans de fer ». Les chiens ne faisant pas des chats, la famille MASSÉ pourrait bien nous réserver des surprises.

Michel et Marguerite sont les parents de sept enfants. Il y a Marguerite et Michel, les jumeaux, nés le 11 novembre 1820 à Rilly, Louis né en février 1823 à Rilly, Anne dite Jeanne née le 5 décembre 1826 à Rilly, Etienne né le 5 décembre 1828 à Marcilly, Pierre né le 17 septembre 1831 à Luzé et enfin Joseph né le 19 mars 1835 aux Places à Luzé.

Le jeune Michel MASSÉ, fusilier à la 2^e compagnie 3^e bataillon du 58^e régiment de ligne est décédé le 3 mars 1845, à l'hôpital de Salon, dans les Bouches-du-Rhône, à l'âge de 24 ans.

Dans la famille MASSÉ, on est plutôt du genre célibataire endurci. Marguerite ne se marie qu'à l'âge de 38 ans, le 7 mars 1859 à Rilly avec Pierre PORTIER. Elle mourra le 6 février 1870 à Azay-sur-Cher sans avoir eu d'enfant. Sa petite sœur Anne ne fait pas mieux : premier mariage à l'âge de 55 ans, le 30 mai 1881 à Marcilly avec Jean Delphin PLOUX de 30 ans son cadet. Une cougar avant l'heure ! Veuve, elle se remarie le 17 novembre 1884 à Marcilly avec René Joseph DESFORGES qui n'a que 10 ans de moins qu'elle. Elle n'aura pas non plus d'enfant. Du côté des garçons, Louis, Pierre et Joseph resteront célibataires jusqu'à leur mort et n'ont pas de descendance. Quant à Etienne, il se marie à l'âge de 43 ans, le 29 mai 1872, à Saires dans la Vienne, avec Françoise DAGAULT. Ils auront une fille, Clémence, née le 18 septembre 1879 à Juchepie, commune de Luzé, et seule descendante de la famille.

Les recensements

Classés en sous-série 6M des Archives départementales, les recensements tels qu'on les connaît aujourd'hui ont commencé en 1836. Ils sont numérisés et accessibles en ligne jusqu'en 1936. Réalisés tous les cinq ans, les foyers y sont répertoriés dans un ordre topographique avec indication des noms, prénoms, situation familiale, et, selon les années, âge, lieu de naissance, nationalité, profession. Il faut prendre ces informations avec précaution. Le rédacteur a pu confondre ou mal comprendre un nom qu'on lui a donné. Il a même pu oublier une personne. Les âges sont également approximatifs. Ces listes permettent cependant d'avoir l'identité des occupants d'une habitation pour une année donnée.

En 1836, avant la construction des Petites Places, la famille MASSÉ habite à Luzé, très certainement à la ferme des Places où Joseph est né l'année précédente. En 1841, Marguerite, la fille aînée, est placée comme gagiste chez une tante à la Gâtée, commune de Rilly, mais, aucune trace du reste de la famille dans les recensements. En 1846, ils « réapparaissent » sur la commune de Marcilly, à Galerne. On

pourrait dans un premier temps croire à une erreur du rédacteur, ou à un changement des limites communales, puisque le lieu-dit Galerne se trouve actuellement à Luzé. Mais il pourrait en réalité s'agir du premier nom donné aux Petites Places. En effet, à cette époque, un bâtiment est déjà construit sur le terrain et pouvait certainement leur servir d'habitation. Pourquoi iraient-ils vivre ailleurs ? De plus, on retrouve bien l'actuel lieu-dit Galerne sur le recensement de 1846 de la commune de Luzé mais il est occupé par une autre famille. Sur la liste de 1861, Galerne devient les Places (nom emprunté à une ferme voisine) et ce n'est que sur le recensement de 1931 que les Places deviennent enfin les Petites Places.

Après le décès de leurs parents (Michel en 1862 et Marguerite en 1866), les enfants MASSÉ, à l'exception de Marguerite qui est mariée, vont continuer de vivre ensemble aux Places. Etienne va prendre son indépendance après 1866. Au recensement suivant, il est à Juchepie, commune de Luzé. Il va y habiter plusieurs années avec son épouse Françoise DAGAULT jusqu'au décès de celle-ci en 1884. Il finira ses jours à Marigny-Marmande en 1898. Pierre quittera le logement après 1872 pour s'installer aux Places de Luzé. Il sera de nouveau recensé aux Places de Marcilly en 1891 et y restera vraisemblablement jusqu'à son décès en 1900.

Louis, Anne et Joseph n'ont jamais quitté les Places. Ils vivent tous les trois au sein d'un même foyer. Quand Anne se marie avec Jean Delphin PLOUX en 1881, Joseph emménage dans une partie des bâtiments et sa sœur, son mari et Louis dans l'autre partie. Jean Delphin meurt en 1883 et Louis en 1885. Entre temps, Anne s'est remariée avec René Joseph DESFORGES. Elle décède en 1891. Joseph, le dernier représentant de la famille MASSÉ vivra aux Places jusqu'à sa mort en 1911.

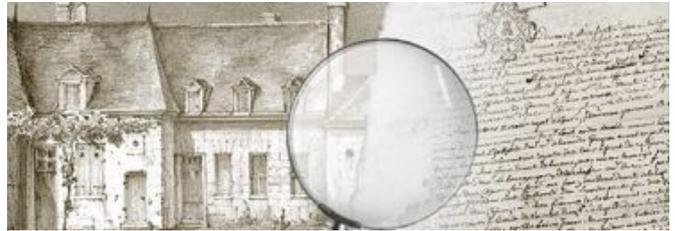


Une inscription sur une poutre
Alphonsine et Isabelle (PIRAUDEAU).

A partir du recensement de 1896, d'autres familles logent aux Places : les MILLION-

BARANGER (1896), les MOUTIER-GRENAT (1901), les CHARBONNEAU-PERRUCHET (1906), les JUSSIAME-BALZEAU (1906) et enfin les PIRAUDEAU à partir du recensement de 1921.

Enregistrement, hypothèques et actes notariés



Le cadastre nous a permis de connaître les différents propriétaires des Petites Places et les recensements ses habitants pour certaines années.

Grâce à l'enregistrement et aux hypothèques il est possible de savoir de quelle façon la maison s'est transmise.

L'administration de l'enregistrement (*sous-série 3Q des Archives départementales*) effectue les formalités consistant à transcrire sur un registre public les actes civils, judiciaires et les déclarations de mutations après décès pour garantir les droits des personnes concernées. On peut notamment y trouver des tables de testaments, des tables de décès et successions (disponibles en ligne), des tables de partages, des tables de contrats de mariage, des tables des vendeurs et acquéreurs, des registres des actes des notaires et sous seing privé et des registres des déclarations de successions. La commune de Marcilly-sur-Vienne est rattachée au bureau de Sainte-Maure-de-Touraine.

Les hypothèques (*sous-série 4Q des Archives départementales*) permettent de retrouver la transcription intégrale de tout acte entraînant une mutation de propriété immobilière (acte de vente, partage de succession, échange...).

Lorsqu'on ne connaît pas les références de transcription d'un acte il faut consulter les registres d'ordre (disponibles en ligne).

L'objectif est de relever ensuite dans ces documents les références des actes notariés correspondant à ces mutations. Le minutier des notaires est classé en sous-série 3E des Archives départementales

L'acte notarié peut aussi être le point de départ d'une recherche foncière. En consultant l'acte de vente de sa maison ou de son terrain, dans la rubrique « origine de propriété », on trouve le nom du propriétaire précédent. On peut remonter ainsi d'acte en acte. Encore faut-il que les documents soient communicables (50 ans pour

l'enregistrement et les hypothèques, 75 ans pour un acte notarié ou 25 ans à partir du décès des individus concernés si le délai est plus bref).

Voici ce que tous ces documents nous apprennent sur l'histoire des bâtiments des Petites Places :



3 février 1834 : les époux MASSÉ achètent les parcelles à Louis DOUBLET (*Maître HOUETTE Jean Victor à Nouâtre-Cote 3E38/66*).

1842 : achèvement d'une construction sur la parcelle D602 par les époux MASSÉ.

24 juin 1862 : les époux MASSÉ consentent un bail à ferme à Louis, Anne, Etienne, Pierre et Joseph. (*Maître TERRASSIN Louis à Marigny-Marmande – Cote 3E36/74*).

2 juillet 1862 : décès de Michel MASSÉ qui laisse pour héritiers ses enfants.

10 juillet 1864 : donation de la veuve MASSÉ à ses six enfants. (*Maître TERRASSIN Louis à Marigny-Marmande – Cote 3E36/76*).

18 septembre 1864 : partage entre les six enfants MASSÉ par tirage au sort. Les bâtiments sont compris dans les lots 1 et 3. C'est Marguerite qui hérite du 1^{er} lot et Joseph du 3^e. (*Maître TERRASSIN Louis à Marigny-Marmande – Cote 3E36/77*).

1865 : nouvelle construction de Jeanne MASSÉ sur la parcelle D601.

16 février 1866 : Marguerite échange son lot contre une propriété à Azay-sur-Cher appartenant à Louis Achille DUVEAU et Elisabeth Estelle MOREAU (*Transcription sur le registre des hypothèques en date du 30 mars 1866 – Cote 4Q2/1545*).

28 septembre 1866 : décès de Marguerite DESMAISONS.

28 mars et 8 avril 1869 : Jeanne et Joseph rachètent au couple DUVEAU-MOREAU le lot de Marguerite. Ils vendent les bâtiments à Jeanne. (*Maître TERRASSIN Louis à Marigny-Marmande – Cote 3E36/83*).

1875 : augmentation de construction sur la parcelle D602 par Joseph MASSÉ.

1879 : augmentation de construction sur la parcelle D601 par Jeanne MASSÉ.

19 décembre 1891 : décès de Jeanne MASSÉ. C'est son époux René Joseph DESFORGES qui hérite de ses biens.

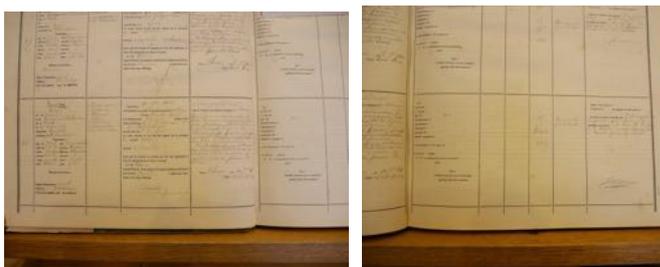
4 mai 1893 : vente par adjudication des biens de Jeanne MASSÉ remportés par le couple RAYNAUD-ROBIN... (*Tribunal de première instance de Chinon – Cote 3U1/366*).

N'étant pas encore en possession de tous les documents, la suite n'est pas encore très claire. Tous les bâtiments finiront par appartenir à deux sœurs, Marie Urbaine Isabelle PIRAUDEAU épouse ONDET et Urbaine Marie Alphonsine PIRAUDEAU épouse RENO. La répartition est la même qu'aujourd'hui. Les époux ONDET vendront aux époux GOUIN et les héritiers du couple RENO à M. et Mme GUYOT René.

Les sources généalogiques 2.0

Aujourd'hui, grâce à Internet, nous avons la chance de pouvoir interroger plusieurs bases de données. Les deux plus connues sont certainement Geneanet et Filae.

Dans sa version gratuite, Filae est limitée. Il faut un abonnement (85 € par an) pour accéder aux informations. En revanche, Geneanet peut nous fournir des informations intéressantes et orienter la recherche vers des documents que nous n'aurions pas eu l'idée de consulter.



1886_11_10_MASSE Joseph (2 Y 63) page 1

En tapant « Michel MASSÉ » dans le formulaire de recherche avec le lieu « Indre-et-Loire », les résultats nous renvoient vers des relevés de registres d'érou de la prison de Chinon.

Nous allons rapidement comprendre que c'est toute la famille MASSÉ qui est concernée et qu'ils sont habitués à avoir affaire à la justice : vol de récolte ou de glands, vol, escroquerie, délit forestier... leur valent des peines de prison de quelques jours à quelques mois à plus d'un an pour Marguerite la fille aînée.

Sur ces registres d'érou (*Sous-série 2Y des Archives départementales*), il y a l'état civil des

détenus, leur date d'entrée et de sortie, les éventuels transferts, le motif de l'emprisonnement, la date du jugement mais aussi la description physique du prisonnier et la liste de ses effets personnels.

Par exemple, en 1886, Joseph mesure 1,78 m, a les cheveux et les sourcils châains, le front rond, les yeux gris, le nez long aquilin, la bouche moyenne, le menton rond, le visage ovale, le teint clair et la barbe rouge. Son degré d'instruction est nul. Il est catholique. Il est entré en prison avec une casquette, une cravate, une chemise, un gilet, une blouse, un pantalon et une paire de souliers (*Maison d'arrêt de Chinon – Cote 2Y63*).

C'est d'ailleurs Joseph qui a le casier le plus chargé : trois mois pour vol, non-lieu pour escroquerie, incendie volontaire, coups et blessures ayant entraîné la mort avec un procès aux assises !

Par chance, les Archives départementales d'Indre-et-Loire ont conservé ces documents. Le dossier est très complet et contient le jugement d'incendie volontaire (*Tribunal criminel et Cour d'assises – Cote 2U662*). On accède alors à une immense source d'informations sur les bâtiments et les habitants des Petites Places.

L'incendie a eu lieu dans la nuit du 30 au 31 juillet 1883 vers 1 heure du matin. Joseph et son beau-frère, Delphin PLOUX, s'accusent mutuellement. Les témoignages se succèdent mais impossible de savoir qui a mis le feu. Joseph et Delphin se détestent. Jeanne soutient son mari. Louis loge dans un grenier des bâtiments de sa sœur et doit témoigner. Le feu a détruit une partie des bâtiments, ce qui peut expliquer les différences entre les actes notariés antérieurs et la disposition actuelle des bâtiments. La police a recueilli des informations sur les antécédents des principaux protagonistes. On apprend que les antécédents des nommés MASSÉ Joseph et PLOUX Delphin sont mauvais sous tous les rapports et que la nommée Jeanne MASSÉ inspire peu confiance, qu'elle a subi plusieurs condamnations pour vols, qu'elle est désignée comme pouvant donner de mauvais conseils aux personnes qui demeurent avec elle et qu'elle dirige autant qu'elle peut...

Malgré les témoignages des voisins, c'est le non-lieu.

Mais l'affaire ne s'arrête pas là. Le 5 décembre 1883, Delphin PLOUX meurt à la suite de coups qu'il a reçus dans la nuit du 2 au 3 décembre précédent. Avant de mourir, il désigne Joseph comme étant à l'origine de sa mort. Suite à certaines contradictions relevées dans les déclarations du sieur PLOUX, Joseph bénéficie de nouveau d'un non-lieu.

Le 13 septembre 1887, un second incendie se

déclare aux Places. Une information est ouverte et on recueille de nouveaux témoignages constituant de nouvelles charges contre Joseph MASSÉ aussi bien au sujet de l'incendie que des coups portés à PLOUX quelques années plus tôt. Il bénéficie encore une fois d'une ordonnance de non-lieu pour l'incendie. En revanche, les nouvelles déclarations ont permis d'établir sa culpabilité dans la mort de son beau-frère. Le 23 mars 1887 il est condamné à 4 ans d'emprisonnement. Il purgera sa peine à Fontevraud, dans l'ancienne abbaye transformée en prison, avant de rentrer aux Places finir sa vie. Il sera le dernier survivant de cette drôle de fratrie.

Faire l'histoire de sa maison est un travail passionnant qui nécessite de la patience, de la persévérance et un brin d'organisation ! Pour ceux qui n'auraient pas encore tenté l'aventure, un seul conseil : lancez-vous !

« Tous les passionnés de généalogie vous le diront. Que vos recherches se concentrent sur le logis ancien, les familles, les archives militaires etc..., vous irez de découvertes en découvertes, toutes plus inattendues et passionnantes les unes que les autres ».

Delphine Guyot

NB : Les registres d'écrou et les matrices cadastrales sont maintenant disponibles en ligne.

Merci Delphine pour cet article et félicitations pour votre travail remarquable. Vos fructueuses recherches sont des encouragements pour tous ceux qui souhaitent se lancer dans l'histoire de leur maison.

POP un nouvel outil très utile pour vos recherches

L'année dernière, à l'instigation de notre ami du Loir-et-Cher, Bernard Talichet nous avons pu découvrir ce nouvel outil à Blois avec l'exposé de Sophie Vivier du Service de l'Inventaire du Patrimoine Centre-Val de Loire.



La Plate-Forme Ouverte du Patrimoine est un outil de diffusion des ressources culturelles, conçu dans le cadre d'une start-up d'État. Lancée en 2019, elle rassemble près de 3,7 millions de notices documentant les biens culturels français : peintures, sculptures, architectures, objets d'art, photographies, enluminures ; propriétés publiques ou privées ; biens conservés dans les musées de France ou les bibliothèques ; biens classés ou inscrits au titre des Monuments historiques, étudiés par les services régionaux de l'Inventaire général du patrimoine culturel, labellisés Architecture contemporaine ou Maisons des Illustres.

Elle rassemble donc un ensemble de bases : Mérimée, Joconde ; Palissy, MNR Rose Valland, Muséofile, Autor, Enluminures

Service Patrimoine et Inventaire Région Centre-Val de Loire

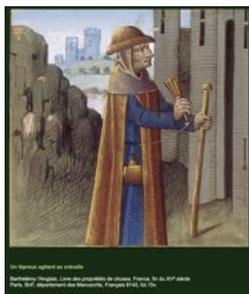
9 rue Saint-Pierre Lentin - CS 94117 - 45041 Orléans CEDEX 1
Téléphone : 02 38 70 25 06

Courriel : inventaire@centrevaleloire.fr

Site Internet : <http://inventaire-patrimoine.regioncentre.fr/home.html>

Était-ce mieux autrefois ?

Les maladreries



Nous vivons en ce moment un événement marquant avec cette pandémie mondiale. Probablement le fléau le plus mémorable de notre vie notamment pour ceux qui n'ont pas connu les guerres. On se croyait à l'abri de ce genre de cataclysme, persuadé que

les épidémies relevaient du passé. Nos ancêtres ont connu des périodes terribles. Par exemple, en trois ans (1348-1351) l'Europe, peuplée alors de 75 millions d'habitants est ravagée par la lèpre. On estime le nombre des morts à 25 millions. La population de la France se retrouve aux alentours de la population de l'an mil. Elle met plus de deux siècles à retrouver sa vitalité. (Source l'Histoire de Marcel Larchiver)

Je suis un lecteur assidu des archives et je me suis souvenu d'avoir lu dans les inventaires de l'archiviste Merlet en Eure-et-Loir, un relevé d'une cote d'archive sur une famille dont tous les enfants sont atteints de la lèpre :

Le 19 juillet 1552 à Châteaudun

« **Partage des biens de Jean VASSORT et de Jeanne LEGROS, sa femme, entre leurs enfants** : Marin VASSORT, malade de lèpre, et Perrine DROUIN, sa femme, demeurant à la maladrerie de St-Ladre lez Châteaudun ; Mathurine VASSORT et Philippe LEVESQUE, son mari, demeurant à la maladrerie de Brezolles ; Martine VASSORT, aussi malade de lèpre, demeurant à la maladrerie St-Laurent de la Ferté-Villeneuveil ».

Inventaires Eure et Loir - Châteaudun - E. 3013. (Registre) In-folio papier 612 feuillets - 1552 (19 juill. -21 déc.) François Talvat

Imaginez-vous l'anéantissement pour cette famille ? Terrible, tous les enfants avec leurs conjoints sont atteints de la lèpre et donc assignés à résidence dans une maladrerie.

Ici ou là, dans toute la France, on peut encore observer quelques maladreries ou à défaut beaucoup de lieux-dits qui nous rappellent ce passé.



L'ancienne maladrerie Saint Laurent de la Ferté-Villeneuveil en Eure-et-Loir à côté de Châteaudun où se trouvait Martine Vassort



Ancienne Léproserie au hameau de la Maladrerie sur la commune d'Orgères-en-Beauce (28).

Malheureusement, ce beau bâtiment a été rasé dans les années 1960, pour implanter un pavillon moderne. Seuls quelques éléments comme la cheminée ont été récupérés par des habitants.

Reprise d'un entretien de François Olivier Touati, professeur et doyen à la faculté des Arts et Sciences humaines à Tours, pour mieux comprendre ce passé.

La lèpre terrifie la société médiévale

Les lépreux, repoussants et contagieux, sont strictement isolés. Ils doivent signaler de loin leur présence au moyen d'une crécelle. Ils sont hébergés dans des établissements spéciaux, les léproseries ou « maladreries », gérées par des religieux, souvent atteints eux-mêmes de la maladie.

Pour autant La lèpre était-elle si répandue au Moyen Âge ?

Non, il ne s'agit pas d'une épidémie. Selon les recherches de François Olivier Touati*, dans l'espace qui va de la Normandie aux Pays de Loire, en passant par Paris, entre autres, le taux de prévalence était de 5 à 8 lépreux pour une population de 1000 personnes. C'est très faible, car il faut préciser qu'il s'agit aussi d'une des régions les plus peuplées d'Europe.



La léproserie de Beaulieu-les-Loches du XIIIe siècle

En fait, le malentendu provient du nombre important de léproseries. Chaque village possède la sienne ! On en recense plus de 2000 sur le domaine des rois de France (4000 selon d'autres historiens). Ces établissements apparaissent à la fin du XIe siècle et au début du XIIe siècle. On est parti de ce phénomène pour affirmer des choses fausses.



La maladrerie Saint-Lazare est un ancien établissement de Tours destiné à accueillir les lépreux puis les pestiférés du XIIe siècle au XVIIe siècle. Elle était située en bordure de l'actuelle rue Blaise-Pascal à Tours, à environ 250m au sud de la gare SNCF. Actuellement une maison de retraite.

Quels sont les symptômes ?



Lazare dont les pustules sont léchées par le chien (Vitrail de la cathédrale de Bourges)

François Touati : La lèpre provoque une difformité du visage. La peau se dessèche, présentant des taches et des tuméfactions. Des pustules apparaissent sur le corps. En même temps, il y a une insensibilité nerveuse totale. C'est ainsi que Guillaume de Tyr diagnostique la lèpre du futur Baudoin de Jérusalem (1161-1185). Il

constate que cet enfant combat avec un courage inégalé. Et pour cause !

Les médiévaux comprennent que la lèpre n'est pas une maladie cutanée. Elle atteint le système nerveux. Cela provoque une contraction musculaire qui commence par toucher les extrémités et finit par entraîner une paralysie. On peut signaler deux particularités caractéristiques : l'effondrement de la cloison nasale, par destruction des cartilages, et l'incapacité progressive à parler, la voix devient de plus en plus rauque. En bref, la lèpre est une maladie facile à identifier, à un stade hélas avancé. Et une maladie impressionnante !

Que sait-on de la vie dans ces communautés ?

François Touati : On occupait les frères et sœurs lépreux à deux choses : ils priaient et ils assuraient l'entretien des jardinets. Les valides gagnaient leur salut en les servant. La vie communautaire était régie par la règle de saint Augustin, comme dans les hôpitaux qui apparaissent à la même époque, grâce à la réforme d'Yves de Chartres (1040-1115). C'est une structure juridique beaucoup plus souple. La liturgie comportait des rituels spécifiques. Par exemple, des processions passaient dans les dortoirs pour asperger les malades d'eau bénite.

Pourquoi les léproseries restent en périphérie ?

François Touati : Pour les léproseries, il faut trouver un espace libre et surtout des terres agricoles. A cette époque, les ressources restent encore très rurales. Ce n'est pas un hasard si les monastères se trouvent hors des villes. Il faut noter que les léproseries sont construites au bord des routes principales avec un accès direct aux passants. Elles bénéficient de privilèges de foire c'est-à-dire qu'elles peuvent ouvrir un marché exonéré de taxes.

Mais la cliquette, à quoi servait-elle ?



François Touati : La cliquette est un instrument constitué d'une tablette en bois sur laquelle deux petites planches

viennent frapper. Il ne faut pas la confondre avec la crécelle, dotée d'une roue dentelée. C'est un palliatif contre la déficience vocale du lépreux. La cliquette permet non pas d'éloigner les passants mais de les appeler ! À l'origine, on l'utilisait dans la liturgie, notamment durant les longues périodes de l'Avent et le Carême. C'est un instrument de pénitence. Elle sert aussi au moment de l'élévation de l'eucharistie, qui plonge dans la mort du Christ. Cette symbolique agit aussi pour les lépreux.

Les mentalités ont déjà commencé à changer au milieu du XIIIe siècle. Pourquoi ?

François Touati : La question de la contagion devient plus importante. Parmi les médecins, on voit apparaître des débats nouveaux sur la transmission de la maladie. Certains affirment qu'elle se diffuse par contact. D'autres maintiennent qu'elle provient d'un dérèglement des humeurs. À Montpellier, Bernard de Gordon, un célèbre médecin est tombé amoureux d'une comtesse lépreuse. Ils ont eu des rapports très proches sans qu'il attrape la lèpre !

En 1347, le retour de la peste entraîne une méfiance à l'égard de l'autre. On fuie le contact. L'économie change aussi de nature. La ville devient un centre commercial. La perception de l'espace évolue. Les périphéries rurales perdent de l'importance. Il y a une volonté d'ordonner la

cité, dans une mentalité sécuritaire. Toutes les populations marginales sont progressivement repoussées : les animaux errants, les femmes de mauvaise vie, les brigands, les mendiants, infirmes, etc.

Comment cela se traduit-il pour les lépreux ?

François Touati : Par un rejet. Au XIVe siècle, le rituel d'entrée en léproserie, qui était au départ une cérémonie d'entrée en religion, se transforme en une sorte d'enterrement civil. On voit apparaître des procès de lèpre pour identifier les « faux lépreux » qui profitent de la charité publique. Les vrais lépreux sont chassés de la ville. On leur donne de quoi survivre pour qu'ils ne reviennent pas.

On les enferme ou du moins on leur assigne des lieux particuliers, des « bordes » comme dans le Sud-Ouest de la France, au nom d'impératifs sanitaires.

Source : *Herodote. net. Le média de l'Histoire.*

* *Extraits de l'interview de François Olivier Tatoui : L'histoire des maladies. La lèpre à rebours des idées reçues. Spécialiste des maladies et de la médecine, ce professeur d'histoire médiévale à l'Université de Tours, retrace l'histoire de la lèpre et les rapports que la religion et la société ont entretenus avec les malades. Nous le remercions pour son autorisation à reproduire cette interview dans notre bulletin.*

Constatation de la maladie



Au XVIe siècle, Ambroise Paré codifie les sept signes de la lèpre : La racine du poil ou du cheveu, test d'une aiguille au tendon du talon (pour voir si insensibilité), etc.

L'admission dans une maladrerie

Une fois reconnu lépreux, le pauvre malheureux devait écouter dans sa paroisse une messe de

Requiem ou une messe du Saint Esprit. Après la cérémonie religieuse, le lépreux était conduit à la porte de la Maladrerie. Il y trouvait le maître et les frères en surplis. On lui demandait « Mon ami, que demandez-vous ? ». Le lépreux répondait « Je demande le pain ; l'eau et la fraternité ». Ensuite, le lépreux prêtait serment sur l'Évangile « de porter honneur, révérence avec tout obéissance ». On lui faisait voir les limites qu'il ne devait pas franchir sans la permission du maître. S'il sortait, il devait dire à ce dernier où il allait et à quelle heure, il serait de retour.

Source : *Gallica, Notes et documents sur la Maladrerie d'Orléans. Mémoires de la société Archéologie et Historique de l'Orléanais. 1929*

Pas rigolo donc la vie du lépreux. La distanciation physique existait déjà car le ladre devait se tenir à plus six pas et en se mettant sous le vent.

Beaucoup préfèrent à l'enfermement, errer, mendier et s'en remettent à la charité publique. Parfois, ils se regroupent et forment des hordes de gueux dont la violence était redoutée. La moitié des malades ont une espérance de vie de 4 ans.

(Source le calvaire des lépreux en bordure de l'étang de Clagny au XVIIe siècle)



Un épisode de l'histoire de la lèpre au XIVe siècle, Vincent de Beauvais, *Minutiae morales*, BNF, MS 1342, f. 166v.

Dans les mails reçus

Comme tout à chacun, vous êtes inondés de nombreux mails envoyés par certains de vos amis. Le pire côtoie le meilleur.

Je décerne le prix du meilleur mail de l'année à mon ami Michel.

Le sens original du jeu de cartes

52 cartes pour 52 semaines dans l'année.

4 couleurs pour chaque saison et donc 13 semaines par saison.

Si l'on additionne chacune des cartes du jeu (as+as+as+as+deux+deux+trois+sept+huit, etc.) on obtient 364.

Le jeu de cartes est un calendrier agricole qui nous renseigne sur les semaines et les saisons.

À chaque nouvelle saison, c'est la semaine du roi, suivie de la semaine de la reine, du valet et ainsi de suite jusqu'à la semaine de l'as qui change de saison et on recommence avec une nouvelle couleur.

Les jokers servent aux années bissextiles.



Ils nous ont quittés

Jean-Claude Drouin

« Un homme discret, qu'il n'a cessé d'être »

Souvenez-vous, il nous avait reçus chez lui dans l'ancienne orangerie du château de Sens transformée et augmentée de volumes creusés. Façonnée par l'idée du parcours architectural, elle possède un rapport aigu au site et à sa topographie, son fonctionnalisme sans ostentation s'intégrant à l'environnement. Sa qualité a été récemment soulignée par l'attribution, en 2020, du label « Architecture contemporaine remarquable » par la DRAC Centre-Val de Loire.



Son parcours professionnel est riche et atypique. Son empreinte sur la Touraine est immense. Il a fondé l'atelier intercommunal d'urbanisme à la demande de Jean Royer. Je me souviens encore d'avoir vu ses maquettes des futures constructions de la ville de Tours lors d'une réunion avec la Société de Géographie. Ainsi on avait une vision concrète de ses projets dont les immeubles avec des toits. Lorsque vous emprunterez l'autoroute de Tours à Saint-Avertin, observez-les, c'est une particularité architecturale unique.

Avant de poser ses valises à Tours, il a œuvré dans différents endroits du monde dont aux États Unis. Il a travaillé au sein de l'agence new-yorkaise du célèbre Mr Pei (Architecte de la Pyramide du Louvre) avec lequel il était resté toujours en contact. De retour à Paris, il travaille à ses premières commandes pour des galeries d'art et pour une maison de campagne à Ablis pour la famille Jaoul, jadis proche de le Corbusier.

Jean Claude Drouin était un architecte vivant avec son temps. Humaniste, discret, gentil, j'ai eu le bonheur de le côtoyer chez des amis communs. Il avait une vision de l'architecture et une grande connaissance de l'Art. Nous avons évoqué ensemble la possibilité de faire une nouvelle sortie en sa compagnie à Saché pour voir l'atelier et la maison qu'il avait aménagée pour son ami Calder. Je me reproche aussi de n'avoir pas pris le temps de l'interviewer principalement sur ses réalisations sur Tours et ses environs (Vallée du Cher, la Gloriette, quartier Giraudeau, les petites gares de la région Centre, Centre de Congrès du Vinci, les Halles de Tours, etc.)

Hélas le temps et le destin ont contrarié le plaisir de

connaître mieux ses réalisations. Maisons Paysannes de Touraine pouvait s'enorgueillir de l'avoir comme adhérent. Oui un Grand Monsieur, très discret nous a quittés. A Christine, sa compagne, et à ses enfants nous adressons nos sincères condoléances et nous partageons leur douleur.

PS : Je suis heureux d'apprendre que des historiens comme Hugo Massire, docteur en histoire de l'art contemporaine publient sur les réalisations de Jean-Claude Drouin. Par ailleurs, je souhaite que notre association Maisons Paysannes de Touraine conjointement avec d'autres associations et des personnalités fassent les démarches nécessaires pour lui donner une rue de Tours à son nom, bien évidemment en accord avec sa famille. Sa modestie dut-elle en souffrir, ce ne serait que justice et hommage à lui faire.

Alain Massot



Alain était un homme discret, courtois, simple, serviable et attentionné aux autres. Secrétaire pendant de longues années de notre association Maisons Paysannes de Touraine, il s'acquittait de cette tâche avec efficacité et toujours dans la discrétion. Il était précieux pour notre association notamment au moment de la rédaction

des panneaux de présentation sur le patrimoine de pays de la Touraine et du livret « Murs et Enduits ». Ce travail, toujours utile, a été fait du temps de la Présidence de Michelle Benoit – Balivet dont il était ami.

Il était toujours prêt à accueillir des visiteurs dans sa maison qui était à son image, très discrète, très esprit Maisons Paysannes. Elle était une excellente vitrine pour montrer comment devait être restaurée une maison de pays. Elle avait une âme avec des fleurs et un potager paysan.

Il aimait aller au restaurant. Ainsi en sa compagnie, nous avons découvert tous les restaurants de sa région. C'est lui qui m'a fait découvrir la fameuse tarte vigneronne.

Parmi les bons moments ; l'équipe de Maisons Paysannes de Touraine se souviendra du repas pique-nique chez lui lors de notre traditionnel rendez-vous d'été avec tous les administrateurs. Ensuite, nous avons visité la vallée Courtineau qu'il aimait tant.

On ne peut pas parler d'Alain sans évoquer son côté parfois bougon. Mais on l'aimait bien ainsi. Lorsque je lui téléphonais, il fallait être bref. J'ai compris que sa maladie s'aggravait lorsqu'il prolongea la conversation contrairement à son habitude.

Nous présentons à sa famille nos sincères condoléances et nous partageons leur peine.

François Côme

Président de Maisons Paysannes de Touraine

Lors de notre sortie à Veretz



Nous avons terminé cette sortie par la visite du cimetière de Véretz. On peut y voir la tombe de Paul Louis Courier et aussi celle du poète et chansonnier anarchiste Eugène Bizeau (1883-1989). Il est peu banal de voir aussi dans un cimetière la sculpture d'une femme nue !

A la mort d'Anne, sa femme, Eugène Bizeau fit édifier une statue (dessinée par Anne et réalisée par le sculpteur Charles Correia) en fibre de verre représentant une femme nue assise, dans une position rappelant celle du « Penseur » de Rodin et regardant la maison d'Eugène. Ainsi, Eugène Bizeau pouvait contempler sa femme nue depuis sa maison. Des anarchistes éternels.

Merci à Dominique Soulas de Russel de nous avoir organisé une belle visite de son village qu'il aime tant.

Il avait chanté Paul-Louis Courier, non loin de qui il repose désormais

*Salut, vieux pamphlétaire à la plume indomptée !
Vigneron dont le vin réconforte l'esprit...*

*Salut Courier ! salut à la libre pensée
Qui répand sa lumière en tes meilleurs écrits !
Pour tes pamphlets, piquants, comme des coups
d'épée,*

*On t'a couvert, jadis, de fange et de mépris ;
Et l'on t'a fait rejoindre, en leur tour désolée,
Ceux qu'on jette en prison pour étouffer leurs
cris...*

*Mais le soleil des temps nouveaux, qui nous
éclaire,*

*Fera germer le grain du bon sens populaire
Qui fustige avec toi les horreurs du passé ;
Fiers de ton idéal, qu'un noble amour féconde,
Libres et fraternels aux quatre coins du monde,
Les peuples dans la paix pourront un jour
danser...*

Comme « les villageois de Véretz et d'Azay » !

Et nos sorties et stages en 2021 ?

Difficile de faire des prévisions et de prendre date maintenant. Nous aviserons le moment venu en fonction de la situation sanitaire et de la réglementation en cours.

Les sorties

Toutefois nous pensons dans un premier temps organiser des sorties l'après-midi et en plein air ou dans de vastes volumes. Sans Pique-nique, sans le verre de l'amitié afin de ne prendre aucun risque.

Par exemple, nous pourrions visiter :

- La Sainte Chapelle à Champigny-sur-Veuve.
- Les rues de Sainte-Maure-de-Touraine.
- Un prieuré étonnant à Beaumont-sur-Dême.



Thierry Juge a investi le prieuré de Vauboin à Beaumont-sur-Dême et n'a de cesse depuis, de travailler les jardins. Labellisé « Jardin remarquable » depuis 2014, il vient de recevoir le premier prix de l'Art du Jardin. Un prix nouveau lancé par la fondation SIGNATURE en partenariat avec le ministère de la Culture.

Élu à l'unanimité du jury face à 51 autres dossiers, c'est une nouvelle distinction pour ces

jardins magnifiques où le jardin bas, très symétrique contraste avec le coteau de 700 buis sculptés.

- Les jardins de Chaumont-sur-Loire (hors vacances scolaires).
- Le Cyclorail 37 à Château-la-Vallière avec notre administrateur Jean-Pierre Devers.
- La Briche et le parcours industriel extraordinaire de Jean-François Cail, simple chaudronnier.
- Et vos propositions ?

Les stages dès que possible

- Murs et enduits avec Jean-Marie Mansion au lavoir de Saint-Laurent-de-Lin
- Stages de généalogies avec les Archives départementales de Touraine.
- Stage Chaux Chanvre avec Christophe Chartin.



Dans les rues de Sainte-Maure-de-Touraine lors de la réunion préparatoire. Sortie ajournée à cause de la crise sanitaire.